

l'amputation nécessaire, vu le danger de la gangrène dans la saison des chaleurs et vu surtout la gravité de la blessure. Les parents s'adressent à sainte Anne et l'enfant guérit sans opération. Aujourd'hui il sort et court comme auparavant.—A. G.

SAINT-SAUVEUR, QUÉBEC.—Atteinte pour la troisième fois par l'apoplexie et la paralysie; j'ai eu recours à sainte Anne. Cette bonne mère m'a rendu assez de forces pour me permettre d'aller la remercier à Ste Anne de Beaupré.—UNE TERTIAIRE.

NASHUA, N. H.—Un de mes petits frères que je protége était atteint d'une maladie de cœur depuis l'âge de 5 ans. Cette maladie me mettait dans la nécessité de le faire soigner cinq ou six semaines par le médecin, deux fois par année; au lieu de diminuer, le mal ne faisait que s'aggraver. Je me décidai à le mettre au collège, espérant qu'une vie réglée lui serait favorable!

Mais ce fut tout le contraire, tellement qu'au bout de trois ans d'études, c'est-à-dire l'année dernière, après une attaque plus forte que les autres, et pendant laquelle les médecins désespéraient de sa vie, le Directeur m'écrivit que s'il se rétablissait, je serais obligée de le retirer du collège, vu que les études étaient nuisibles à sa santé.

Ce fut alors que je m'adressai à la bonne sainte Anne, espérant que celle qui avait guéri tant de malades exaucerait ma prière. Mon espérance n'a pas été vaine; mon petit frère est revenu à la santé, et a pu continuer sans fatigue ses études.

Aujourd'hui, après un an écoulé, on me dit que ce cher enfant est parfaitement bien, qu'il n'a ressenti aucune atteinte de cette cruelle maladie pendant cette année. Merci donc, merci mille fois à la bonne sainte Anne, pour cette faveur obtenue et pour ma guérison personnelle.—Mme T.

ST-DIDACE.—J'ai souffert un véritable martyre par les maux de tête. La douleur était telle que j'en perdais souvent connaissance. On m'a administré les derniers